

Damon et Henriette

085_01_2010_0482
JPB-EA-00346
1062**

DAMON ET HENRIETTE.

JEUNESSE trop coquette,
Ecoulez la leçon,
Qu'on vous fait Henriette,
Et sous son nom Damon,
Voyez tous les malheurs
Qu'on voit troubler leur constance,
Et leurs sensibles courages,
Méritent récompense.
Henriette étoit fille d'un baron
D'un baron de renom, par son père et par son nom,
D'une noble famille, et d'un sang illustre,
Étoit le beau Damon, qui étoit son frère,
Il étoit fait au tour, et de sa beauté,
Elle étoit jeune et belle, et de sa beauté,
Et du parfait amour, et de sa beauté,
Ils étoient le modèle.
D'un plein de tendresse,
Un dimanche matin, par un vent favorable,
Prenant à sa maîtresse,
D'un mort le cœur tout plein,
S'en fut chez le baron,
D'un air civil et tendre,
Je m'appelle Damon,
Que je suis votre gendre,
Mon beau gendre, ma fille,
Ne sera pas pour vous,
Le cileur et une grille,
Lui servira d'époux,
J'ai des meubles de prix,
De l'or en abondance,
Ce sera pour mon fils,
J'en donne l'assurance.

(2)

Gardez votre richesse,
Monsieur, et votre bien,
Je vous fais la promesse
De n'y prétendre rien;
Comme vous j'ai de l'or,
Tel que je le souhaite,
Et de votre trésor,
Je ne veux, qu'Henriette,
Ce vieillard malhonnête,
Entendait ce propos,
Va secouant la tête,
Et lui tournant le dos,
Et comme un inhumain,
Traîna la nuit suivante,
Dans un couvent lointain,
Sa victime innocente,
Damon en sa demeure,
Réduit au désespoir,
Ne sachant pas à l'heure,
De sitôt la revoir;
Pensa que sans tarder,
Par une lettre secrète,
On seroit enlevé,
Sa chère Henriette,
Mais sa plaintive amante,
Ne vit qu'un grand tourment,
Elle pleure, se lamente,
Dans ce triste couvent,
Mille fois nuit et jour,
Sa rendre voix rappelle
L'objet de son amour;
Hélas ! il est loin d'elle.
Les sœurs en sa cellule, tout-le-jour la
voit voir, et chacun lui recule le morcel
désespoir; mais à tous leurs propos, elle

(3)

répond sans cesse : laissez-moi en repos,
mourir en ma tristesse.
L'abbesse prend à tâche de lui tourner
l'esprit, lui parlant sans cesse de la prise
d'habit; prends, ma fille pour tel, un voile
sur ta tête, et les Anges du ciel en chanteront
la fête.
Ah ! madame l'abbesse, reprenz vos ban-
deaux, je ne puis par adresse, ici fixer mes
maux; pour un sort plus heureux, le Dieu
d'amour m'appelle, Damon a tous mes vœux,
je lui serai fidèle.
En ce temps une guerre se déclare en tous
lieux, sitôt partit son frère d'un air tout
glorieux; mais presque en arrivant, au sein
même d'Allemagne, périt en combattant à
la première campagne.
L'on porta la nouvelle au père infortuné,
le voila qui chancelle; quel mon fils est-tu !
je n'ai plus de soutien, hélas ! dans ma fa-
mille, pour qui sera mon bien ! C'est pour
ma chère fille.
Si doucement se console vraiment,
je ne veux plus qu'elle reste dans ce triste
couvent; car avant quinze jours ici je la ramène,
oubliant ses amours, qu'elle allège
ma peine.
Durant cette entreffite, Damon plein de
regret, de sa chère Henriette, ignorant le
sujet; il parcourt promptement les campagnes
et les villes, et nombre de couvens, mais
c'est peine inutile.
Henriette mon ange, l'objet de mon amour,
dans quelle peine étrange je reste nuit et
jour; et tu entre les mains de ton barbare

(4)

père, ou bien quelqu'assassin l'auroit-il mise
en terre.
Hélas ! quelle infarons, quel est son re-
confort ! Le soleil l'imposant, il veut cher-
cher la mort; il part en Italie pour y porter
les armes, ou bien perdre la vie au milieu des
allarmes.
Adieu donc, Henriette, adieu mes tendres
amours; loin de toi, je le respère, je vais finir
mes jours. Pour consolation, ma douce colom-
belle, l'infortuné Damon mourra pour toi
fidèle.
Il partit en Italie, dès le même moment,
dans un compagne il fut fait lieutenant; tel
qu'un vaillant guerrier, ainsi qu'on le re-
marque, s'expoisoit au danger, ne craignant
point la Parque.
Un flot ennemi, de tous mahométois,
aux côtes d'Italie arrive en peu de tems; l'on
connoit ce guerrier, l'on a vu son courage,
pour le récompenser, commande un équipage.
Quelques jours à la suite d'un grand com-
bat naval, allant à la poursuite d'un vaisseau
turc brutal; par un effet du sort, deux coups
mortels au plus vite Damon presqu'à la mort,
est homme de mérite.
Les turcs à l'abordage entrent en son bâti-
ment; après un grand carnage, lièrent promp-
tement Damon, plus mort que viv, plein de
sang honorable, emmenant pour capif ce
guerrier mémorable.
Lors ses cris se répètent de plaintes et de
regrets, le beau nom d'Henriette s'entend
plus que jamais; la belle dans son cœur aura
toujours la gloire, se fort de son malheur n'a
qu'elle en sa memoire.

(5)

Au plus vite on le passe, afin de le guérir;
ce guerrier d'importance aimoit mieux mou-
rir; puis on parit après, pour le vendre en
Turquie, le livrant à l'excès de la plus triste
vie.
Revenons à Henriette, au fond de son cou-
vent, sa bouche ne répète que Damon son
amant; mais on va voir un jour, pour prix
de sa tendresse, que Damon, plein d'amour,
retroverra sa maîtresse.
Un beau jour, à la grille, son père la vint
voir, en lui disant: ma fille, je suis au déses-
poir; le ciel me punit bien de mon trop de ru-
desse; mais tu n'y perdras rien, je te rends
ma tendresse.
Ah ! qu'avz vous, mon père, qui vous
chagrinez ainsi ! Ah ! ma fille, ton frère est
mort en combattant; combattant pour le roi,
étoit en Allemagne, et je n'ai plus que toi,
pour fidèle compagne.
Or, à ce moment même, ah ! mon père tout
doux; celui que mon cœur aime, me le don-
nez vous ? Ma fille il n'est plus temps; on
vient qu'en Italie, que Damon, votre amant,
vient de perdre la vie.
Hélas ! infortunée, quel mon amant est
mort ! Sa vie est terminée, et moi je vis encor;
désin plein de malheur, et vous père barbare,
votre insensible cœur pour jamais nous sépare.
Damon, ah ! mon aimable, mes cris sont
superflus; ce souvenir m'accable, je ne te ven-
rais plus. Adieu cher courtreau, ta chère cour-
rette, au-delà du tombeau, sera toujours
fidèle.
Adieu, mon triste père, et toute le monde
aussi, rien ne peut plus me plaire, je veux

(6)

rester ici; je veux finir mes jours sous un
habit de nonne; priez pour mes amours que
le ciel me pardonne.
Ah ! madame l'abbesse, donnez-moi vos
habits, un bon désir me presse d'être de vos
brebis; coupez ces blonds cheveux, dont j'eus
un soin extrême; arrachez-en les nœuds, j'ai
perdu ce que j'aime.
La voila donc novice, quel changement,
hélas ! dessous ce noir cilice, qu'elle cache
d'appas ! Son père veut encore l'arracher de
la grille; mais son amant est mort, elle veut
rester fille.
Or, justement la veille de sa profession,
écoutez la merveille digne d'attention; un
captif racheté, revenant de Turquie, jeune
de qualité, en tous lieux se publie.
On parle dans la ville de ce captif nouveau,
tous de façon civile, le même en son châtreaux;
et les plus tendres cœurs sensibles à la nature,
répandent aussi des pleurs sur sa triste aven-
ture.
L'abbesse curieuse à son tour le veut voir,
chaque religieuse se présente au parloir; un
secret mouvement y conduit Henriette, car
ordinairement elle reste en sa chambrette.
Beau captif, dit l'abbesse, qu'elle est votre
malheur ! Pour vous je m'intéresse. Madame,
trop d'honneur, je ne puis maintenant dire
qui je me nomme; apprenez seulement que
je suis gentilhomme.
J'aimais d'ardeur extrême une jeune beauté,
la demoiselle même m'aimoit de son côté; mais
son père inhumain autrement en ordonne,
m'ôtant par un matin cette aimable personne.
Qu'a-t-il donc cachée, ce père rigoureux

(7)

sept ans je l'ai cherché en différents lieux; par
tous pays je cours sans aucune espérance, ce
qui doit faire un jour ma joie ou ma souffrance.
Las de traîner ma vie et de perdre mes pas;
le sort en Italie me mit dans les combats;
cherchant en vain la mort, qui me fait, la
bruelle, me réservant un sort cent fois plus
cruel qu'elle.
Sur mer par des barbares, dans un combat
sanglant, un vaisseau turc m'a biter, en ce
fatal moment; grièvement blessé, sans pou-
voir se défendre, je fus pris, emmené, fallut
captif me rendre.
Sous des coups on maître cruel et inhu-
main, il falloit me soumettre à tous mauvais
essais; battu le plus souvent, couchant des-
sus la dure, mal nourri, mal content, ne
buvant que l'eau pure.
Faut que je vous annonce la grandeur de
mes maux; cette seule réponse augmentoit
mes travaux; je succombois souvent sous le
poids de mes peines, quand le ciel tout-puis-
sant en France me ramène.
Las de ma triste vie; je n'espérois plus
rien, quand le ciel en Turquie conduisit les
Mathurins, qui brisant m'a liens, au patron
me rachèrent; mais tout cela n'est rien, c'est
ma chère Henriette.
A ce mot Henriette, elle tombe à ce dis-
cours, quatre sœurs s'entremettent pour lui
prêter secours; elle ouvre un œil mourant,
disant toute tremblante; Damon, mon chère
amant, voici ta chère amante.
A la voix d'Henriette, Damon perd la rai-
son, veut avoir la nonnette ou bruler la mai-
son, et pour le contenir, il faut qu'on lui pro-

(8)

mette de lui faire obtenir sa constante Hen-
riette.
Le vieux baron arrive pour la profession;
une amitié si vive lui fait compassion; le voila
consentant de signer l'alliance, et de ce seul
mément comble son espérance.
L'on fit ce mariage tout en solennité; leurs
pères de tout âge, chacun y est trouvé;
après tant de douleurs, de traverses de gêne,
l'on unit ces deux cœurs, récompense leur
paine.
Voilà donc Henriette jointe avec son amant,
mais hélas ! qu'on regrette le court contente-
ment; il seut mois tu environ, qu'Henriette
est enlevée, la mort surprit Damon d'une
subite atteinte.
Henriette dévotée, ayant le cœur navré,
plus ô fut accablée; que la temps destiné;
après un long tourment, mit au monde une
fille; l'église s'agit au sein de la famille.
Ah ! madame l'abbesse, j'ai perdu mon
époux; c'est pourquoi je me presse à venir
devers vous; accordez nous, j'attends moi
et ma chère fille, pour nous mettre dedans
votre sainte famille.
Lors madame l'abbesse, en détournant les
yeux, ne son d'un de desespoir et de vains ri-
goureux accents; Qu'ils soient sur l'ô vanité
de monde; le de malheur en malheur sa plainte
est plus pr fond.
Sans lui parler étrange, le voile on leur
donna; sa fille comme un ange, est sous cet
habit-la; puis après quelque temps, leur père
à la nature, payz sur ses vieux ans ce qu'il
faut qu'on endure.

Au Havre, de l'Impr. de GILBERT ET C^o.